SOCIÉTÉ DES TRADITIONS POPULAIRES
AU MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE DU TROCADÉRO

# REVUE

DES

# TRADITIONS POPULAIRES

TOME IV
4e ANNÉE. — N° 4. — 1889.

PARIS

MAISONNEUVE ET CH. LECLERC
25, Quai Voltaire, 25

ÉMILE LECHEVALIER
39, Quai des Grands-Augustins

**Prix du Numéro : UN franc vingt-cinq**

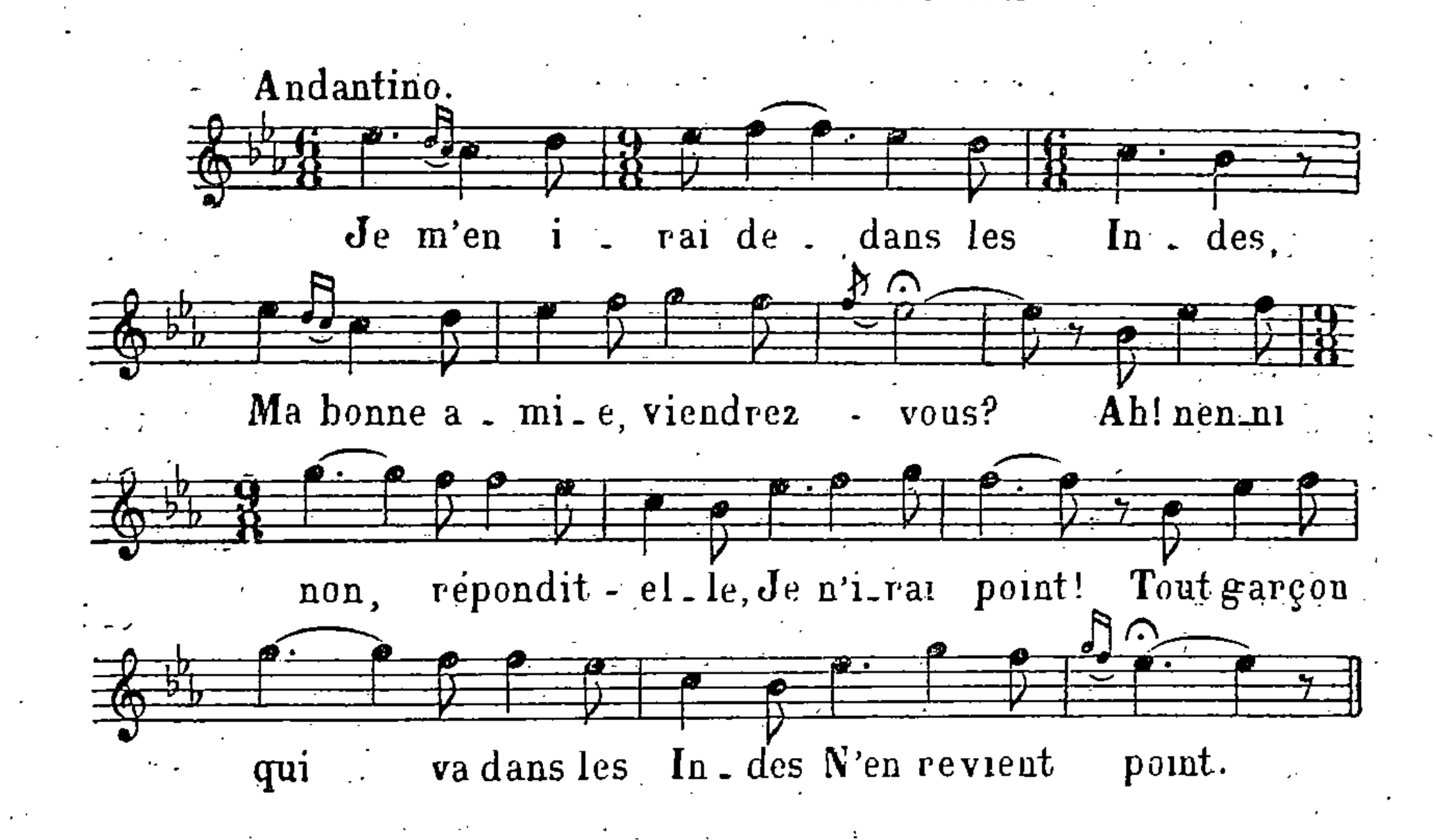
J'entends tambour, j'entends trom-
J'entends le son du violon, [pette,
J'entends la voix de ma maîtresse
Dans ce vallon,
Qui s'écrie d'une voix plaintive :
Viens, mon mignon.

— Me voici de retour des îles,
Ma mignonnette, me voulez-vous ?
— Eh ! oui, oui, oui, ce me dit-elle,
Marions-nous,
Car voilà longtemps que j'espère
Votre retour.

AUG. BERNARD.

## II

### CHANSON DE LA HAUTE-BRETAGNE




Je m'en irai dedans les Indes,
Ma bonne amie, viendrez-vous ?
— Ah ! nenni non, respondit-elle (1),
Je n'irai point ;
Tout garçon qui va dans les Indes
N'en revient point.

Quand tu seras dedans les Indes,
A moi tu n'y penseras plus.
Tu voiras l'un, tu voiras l'aut'e,
Tu m'oublieras.
En attendant de mes nouvelles
Tu t'ennuieras.

— Là haut, là bas, j'entends musique,
J'entends le son du violon,
J'entends la voix de ma maîtresse
Sur ces vallons
Qui dit dans son joli langage :
Viens mon mignon.

Recueillie aux environs de Moncontour en 1881.

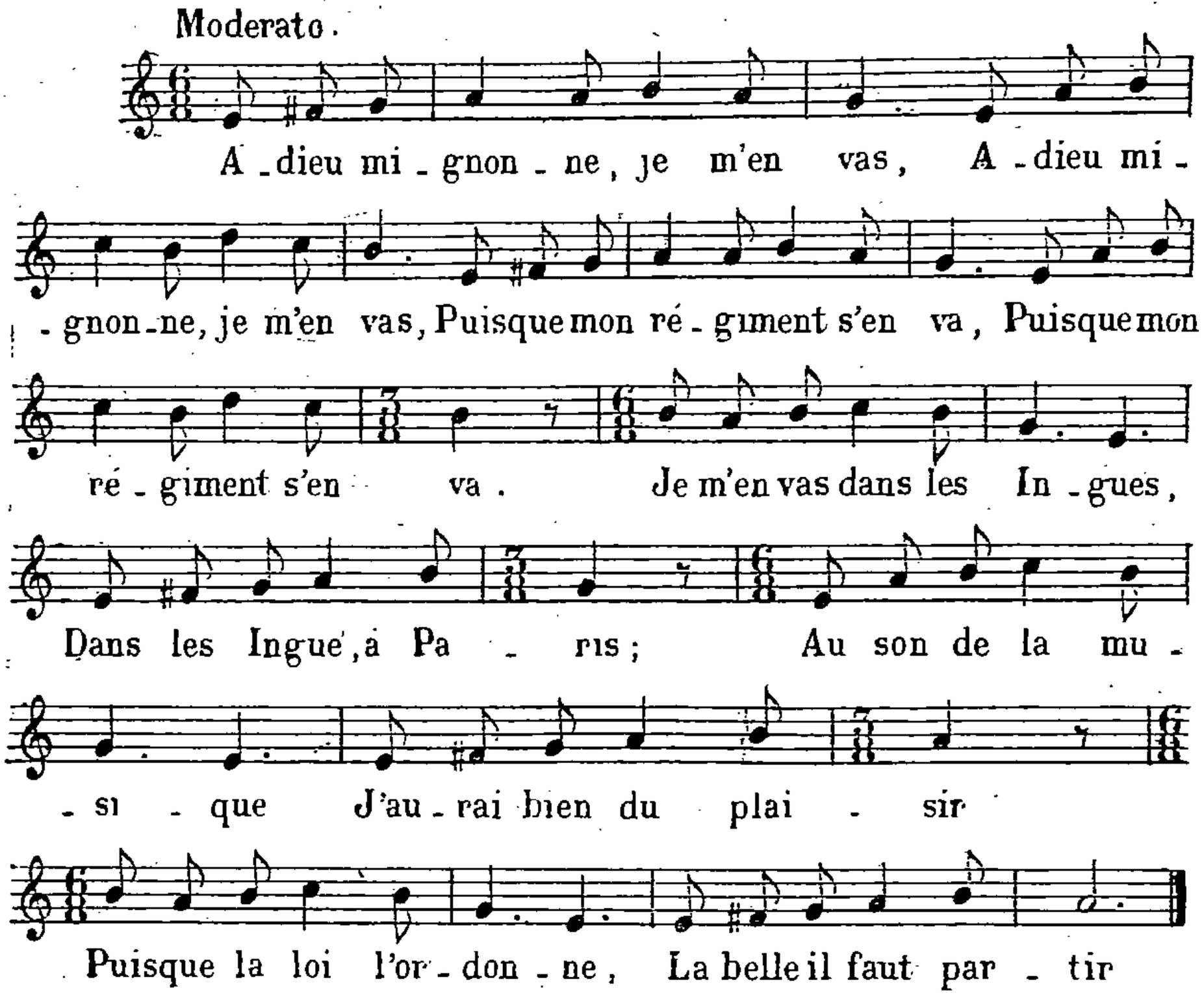
BOURGAULT-DUCOUDRAY ET PAUL SÉBILLOT.

(1) Le chanteur disait toujours *respondit* et non *répondit*.

# ADIEU MA BELLE (1)

## II

### VERSION DE LA HAUTE-BRETAGNE




—Adieu, mignonne, je m'en vas, (*bis*)
Puisque mon régiment s'en va. (*bis*)
Je m'en vas dans les Ingues,
Dans les Ingue, à Paris;
Au son de la musique
J'aurai bien du plaisir.
Puisque la loi l'ordonne,
La belle, il faut partir.

Adieu, mignonne, je m'en vas, (*bis*)
Puisque mon régiment s'en va. (*bis*)
Je m'en vas en Egypte
Pour batt' les ennemis;
Puisque la loi l'ordonne,
La belle, il faut partir.

—Si dans les Ingues tu t'en vas, (*bis*)
Crois-tu que je n't'y suivrai pas? (*bis*)
Je suis bonn' lavandière,
J'y mettrai du savon;
Je blanchirai ton linge
Dedans ton bataillon.

N. B. Aux 2e et 3e couplets, il faut supprimer de la mélodie les mesures 14 à 17, correspondant aux vers: *Au son de la musique j'aurai bien du plaisir.*

PAUL SÉBILLOT ET JULIEN TIERSOT.

(1) Voir le t. III, p. 77.

## III

### VERSION DES MONTAGNES DU LYONNAIS (1)

— Adieu, la Belle, je m'en vas
Adieu, la Belle, je m'en vas,
Je vais m'en aller dans l'Hollande
Où mon régiment me demande.

— Dedans l'Hollande si tu vas
Un corselet m'apporteras ;
Un corselet à l'allemande,
Que ta maîtresse te demande.

Dedans l'Hollande il est allé,
Au corselet n'a pas songé ;
Il n'a songé qu'à la débauche,
Au cabaret comme les autres.

— « Ah ! si j'avais du papier blanc,
Dit-il un jour en soupirant,
J'en écrirais à ma maîtresse
Une lettre de compliments.

Pas de rivières sans poissons,
Pas de montagne sans vallons,
Pas de printemps sans violettes,
Ni pas d'amant sans maîtresse !

AIMÉ VINGTRINIER.

## IV

### VERSION DE NANTES

— Adieu, ma mie, je m'en vas,
Adieu, ma mie, je m'en vas,
Je m'en vas faire un tour à Nantes,
Puisque le roi me le commande.

— Ah ! puisqu'à Nantes vous allez,
Un corselet m'en rapport'rez
Un corselet qu'aura des manches,
Qui sera brodé de roses blanches.

A Nantes, à Nantes il est allé,
Au corselet n'a plus songé,
Il n'a songé qu'à la débauche,
Au cabaret avec les autres,

— Mais que dira ma mie de moi ?
— Tu mentiras, tu lui diras
Qu'il n'y a pas de corselets à Nantes,
De la façon qu'elle demande. »

— J'aime mieux la mer sans pois-
Ou les collines sans vallons, [sons,
Ou le printemps sans violettes
Que de mentir à ma maîtresse. »

FÉLIX MARTIN.

(1) Notre collaborateur nous écrit qu'il a entendu sa mère et sa grand'-mère chanter cette chanson, lorsqu'il était enfant, avant 1830 au bourg de Thurins, daus les montagnes du Lyonnais. Il l'a entendue à la même époque de la bouche des domestiques de ses parents.

# LE PORTRAIT DE LA MAITRESSE

## I

### HAUTE-BRETAGNE

Moderato.

Quand j'é_tais à ma ta_ble ron_de, Ma belle a_mie auprès de moi, Quand j'é_tais à ma ta_ble ron_de, Ma belle a_mie au_près de moi,

De temps en temps je la re_gar_de En lui disant, ma belle, em_bras_se moi.

Variante pour la 1re reprise.

Je suis assi' à ma ta_ble ron_de, Ma douce a_mie au_près de moi.

Variante pour le vers final.

Qui sont cent fois plus bell' que moi.

Quand j'étais à ma table ronde, (1) } *bis*
Ma belle amie auprès de moi, }
De temps en temps je la regarde, } *bis*
En lui disant : Ma belle embrasse-moi. }

— Comment veux-tu que je t'embrasse } *bis*
Après le mal qu'on dit de toi ? }
On dit que tu vas à la guerre, } *bis*
A la guerre servir le roi. }

(1) Var : Je suis assis à ma table ronde.

— Celui qui t'a dit c'là la belle,
Il t'a bien dit la vérité : } *bis*
Mon cheval est à l'écurie,
Sellé, bridé, prêt à marcher. } *bis*

— Je ferai faire un peinture
Semblable à toi, ma belle amie ; } *bis*
Je la mettrai dans ma ceinture,
Cent fois le jour je l'embrass'rai. } *bis*

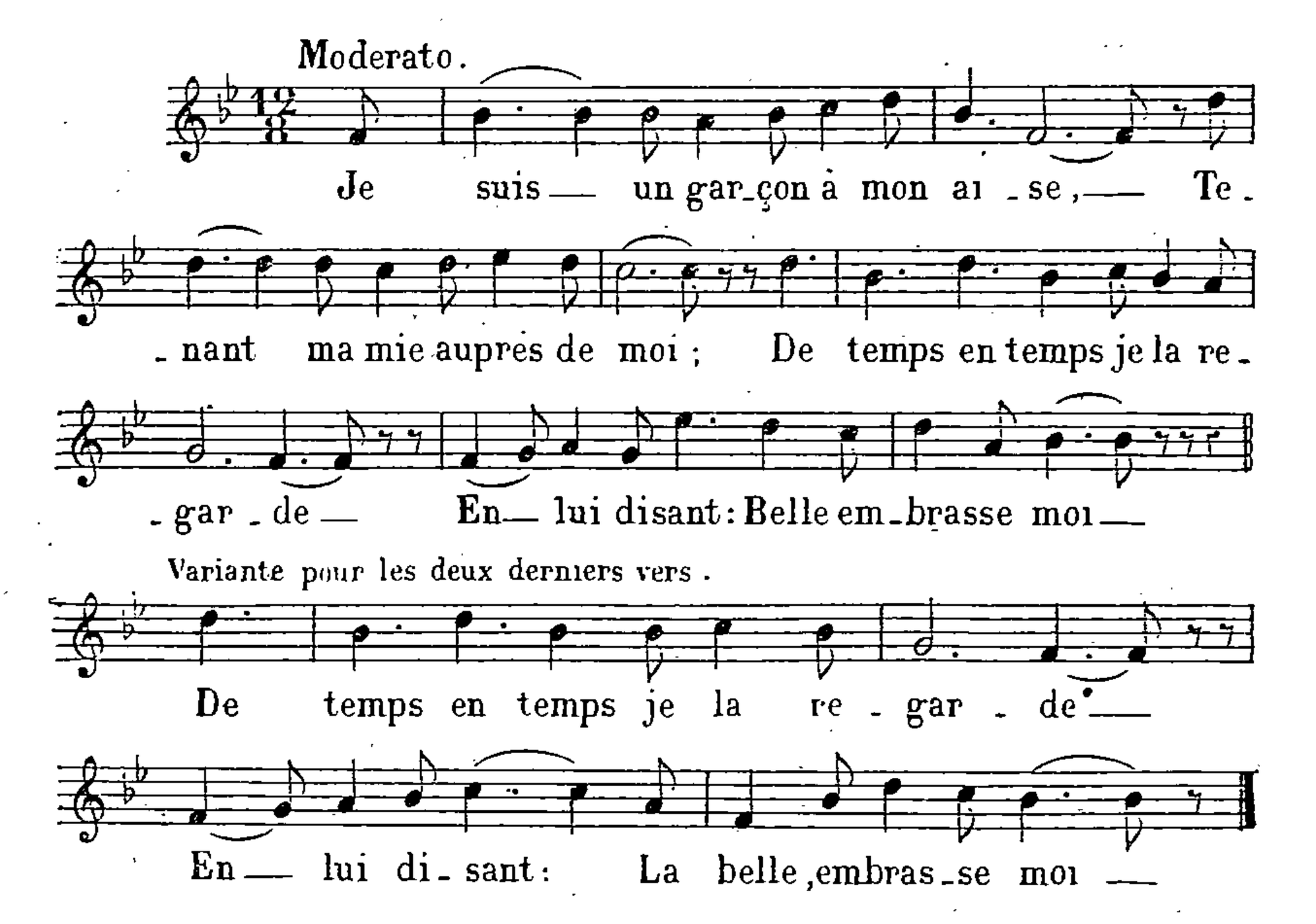
— Quand tu seras sur ces frontières,
A moi tu n'y penseras pas ; } *bis*
Tu penseras aux Italières
Qui sont cent fois plus bell' que moi } *bis*

— Que diront-ils, tes camarades,
De t'voir embrasser ce portrait ? } *bis*
— C'est le portrait d'une belle amie
Que mon cœur a tant regretté. } *bis*

PAUL SÉBILLOT et JULIEN TIERSOT

## II

### PAYS DE REVERMONT




Je suis un garçon à mon aise,
Tenant ma mie auprès de moi ;
De temps en temps je la regarde
En lui disant: La belle embrasse-moi.

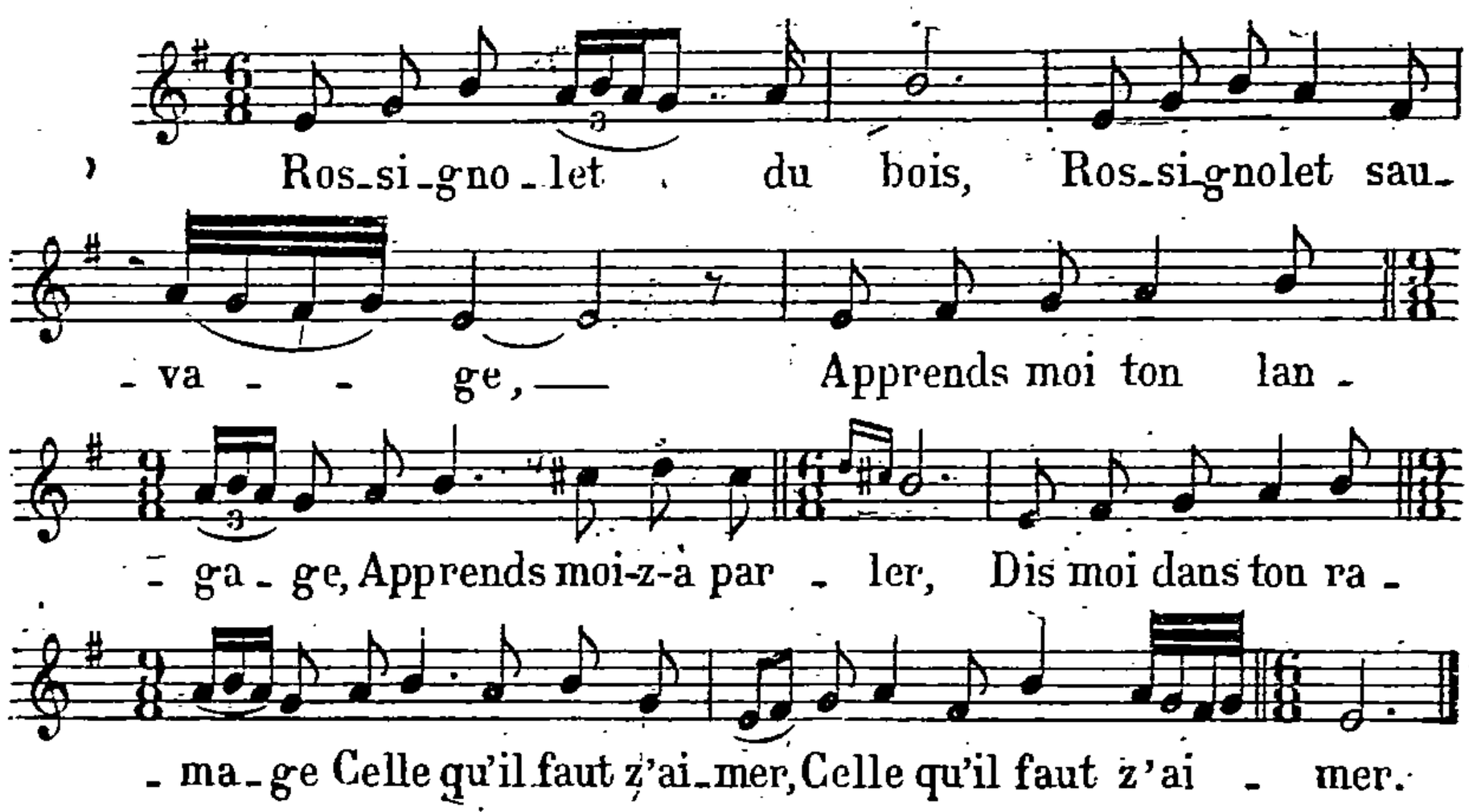
— Comment veux-tu que je t'embrasse ?
Toujours tu t'éloignes de moi.
Tu t'en iras dedans la guerre,
Dedans la guerre servir le roi.

— Ceux qui t'ont dit cela, la belle,
Ils t'ont bien dit la vérité ;
Mon cheval est à l'écurie,
Sellé, bridé, prêt à marcher.

# LE ROSSIGNOLET

## I

### VERSION DE LA HAUTE-BRETAGNE




Rossignolet du bois,
Rossignolet sauvage,
Apprends-moi ton langage,
Apprends moi *z*'à parler,
Dis-moi dans ton ramage,
Celle qu'il faut *z*'aimer. (*bis*)

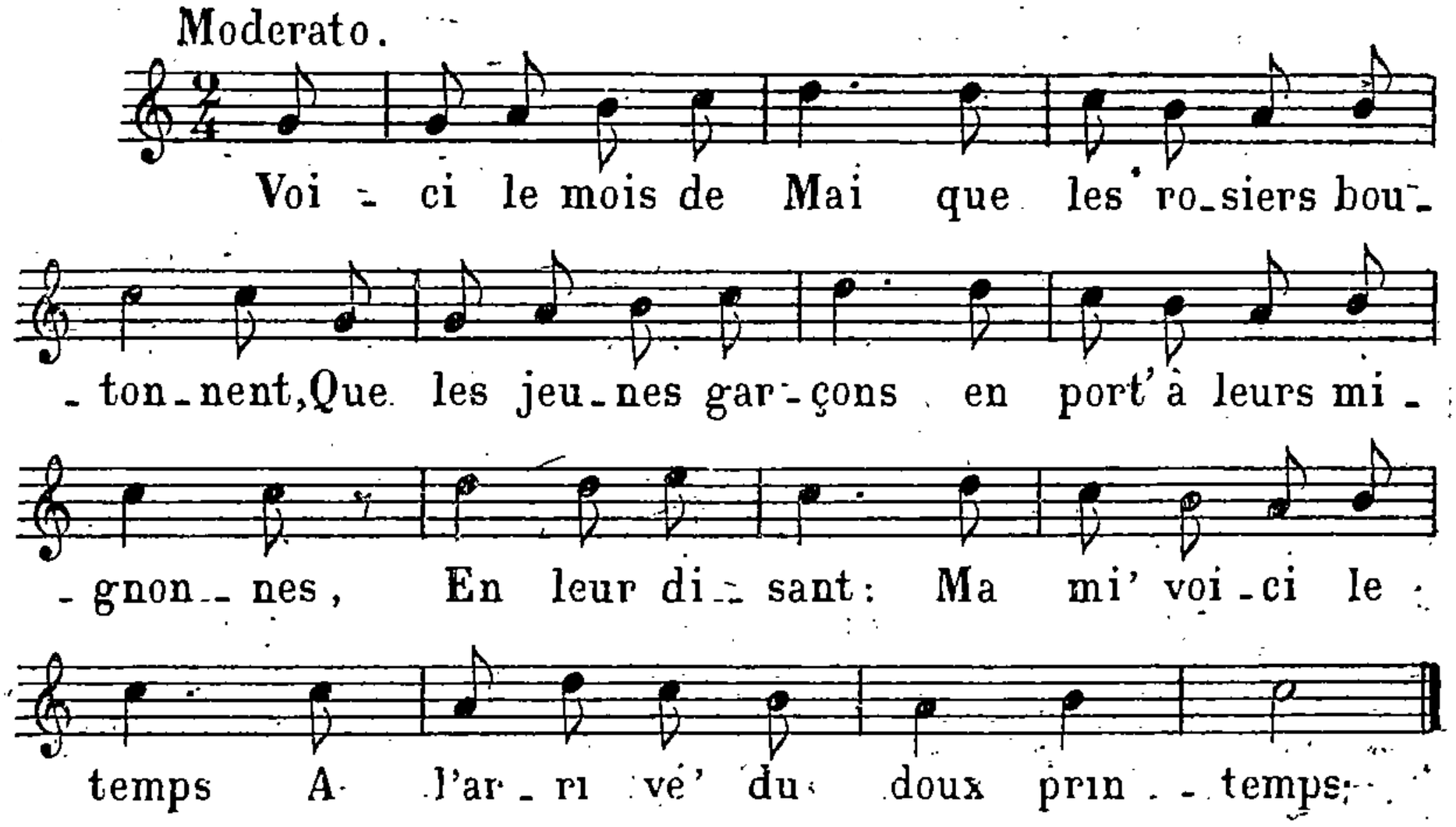
Celle qu'il faut *z*'aimer,
Je m'en vais vous le dire.
C'est la gentille Annette ;
Son cœur est tendre, aimant ;
En secret la pauvrette
Vous aime éperdûment. (*bis*)

EMILE DURAND.

# CHANSONS DE MAI

## III

### HAUTE-BRETAGNE




Voici le mois de Mai,
Que les rosiers boutonnent,
Que les jeunes garçons
En port' à leurs mignonnes,
En leur disant: Ma mi' voici le temps
A l'arrivé' du doux printemps.

Entre vous, bonnes gens,
Qu'avez des bœufs, des vaches,
Lev'ous de grand matin,
M'nez les au pâturage.
I' vous donneront du beurre aussi du
A l'arrivée du mois Mai. [lait

Madame de ciant (céans),
Qui êt's maîtress' des filles,
Faites-les se lever
Promptement qu'ils s'habillent.
Nous leur pass'rons des anneaux d'or au
A l'arrivée du mois de Moua. [doigt

Entre vous, bonnes gens,
Qu'avez de la poulaille,
Mettez la main au nid,
N'apportez pas la paille;
Apportez d's œufs dix-sept o bien dix
Mais n'apportez pas de pourris. [huit,
Apportez-en seize o bien dix-sept,
Mais n'apportez pas de poulettes,

Si vous donnez des œufs,
Je prierons pour la poule, [las,
Je prierons l'bienheureux saint Nico-
Que la poule mangerait le renâ. (re-
Si vous donnez d'l'argent, [nard)
Je prierons pour la bourse,
Je prierons le bonhomme saint Mi-
Que la bourse se remplirait. [ché,

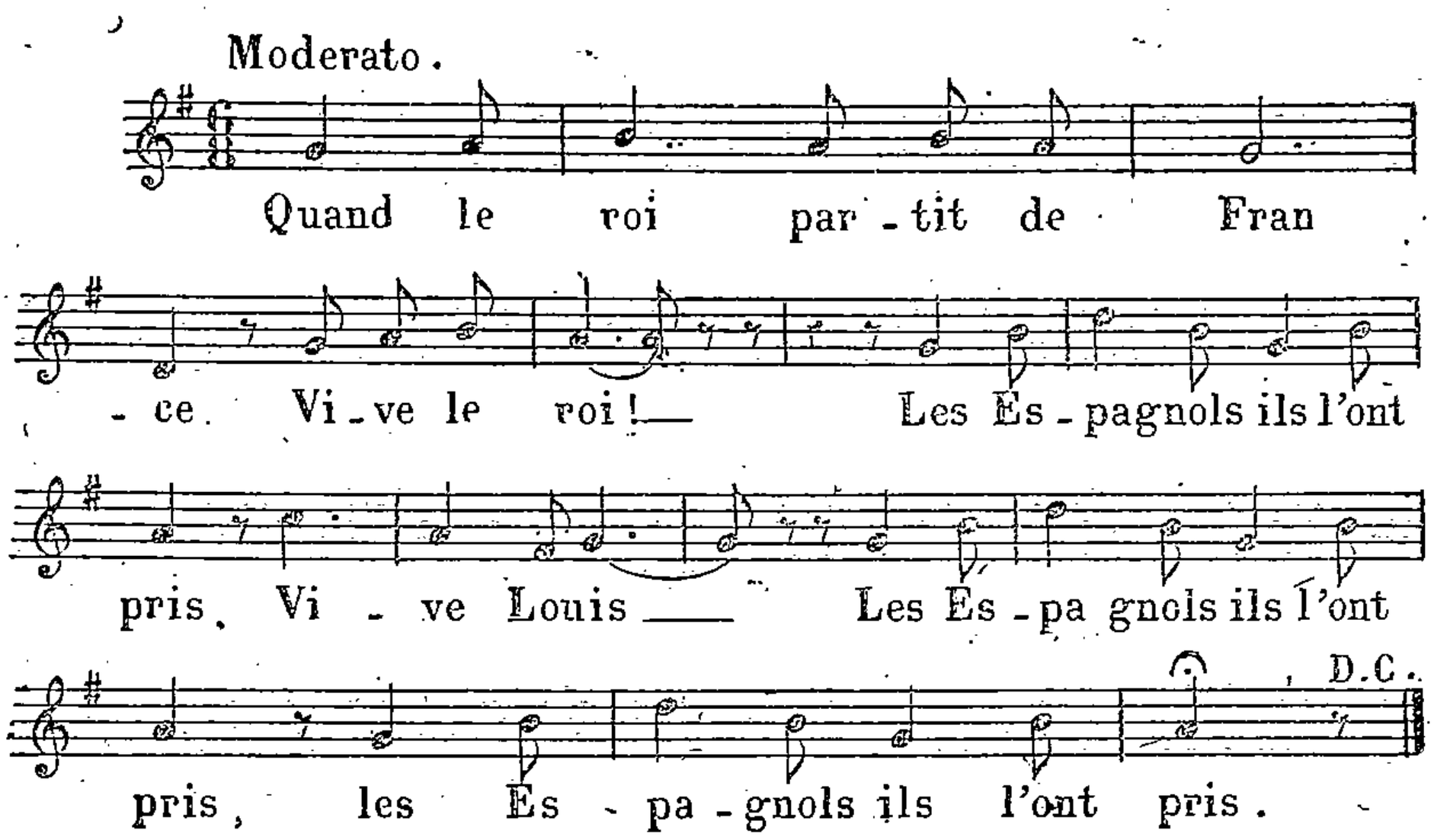
Si vous n'ez ren à nous donner,
Donnez-nous la servante;
Le portous de pannier
Est tout prêt de la prente.
I' n'en a pas, il la voudrait teni'
A la sortie du mois d'avri'.
I' n'en a pas, il en voudrait pourtant
A l'arrivé' du doux printemps.

(Environs de Moncontour). PAUL SÉBILLOT et JULIEN TIERSOT.

# COMPLAINTE SUR LA CAPTIVITÉ DE FRANÇOIS Ier (1)

## II

*(Moncontour. Côtes-du-Nord).*




Quand le roi sortit de France,
Vive le roi,
Les Espagnols, ils l'ont pris,
Vive Louis.
Les Espagnols, ils l'ont pris (*bis*).

2

— Rends-toi, beau roi de France,
Rends-toi, car tu est pris.

3

— Je ne suis point le roi de France,
Vous ne savez qui je suis.

4

Je suis un brave gentilhomme
Qui va de pays en pays.

5

Ils enlèvent sa casaque,
Ont aperçu trois fleurs de lys.

6

Sur le manche de son épée
Le roi de France était écrit.

7

Ils l'ont pris, ils l'emmènent
Dans le château de Madrid.

8

Ils l'ont mis dans une chambre
Où il fait presque toujours nuit.

9

Il n'y a qu'un' p'tit' fenêtre,
Qui était au chevet de son lit.

10

Il regarda par la fenêtre
Aperçut le courrier venir.

11

— Bon courrier porteur de lettres,
Que dit-on de Louis dans Paris?

12

S'il est pris nous aurons guerre,
S'il est mort, sera encore pis.

13

Bon courrier, porteur de lettres,
Retourne-toi vite à Paris.

14

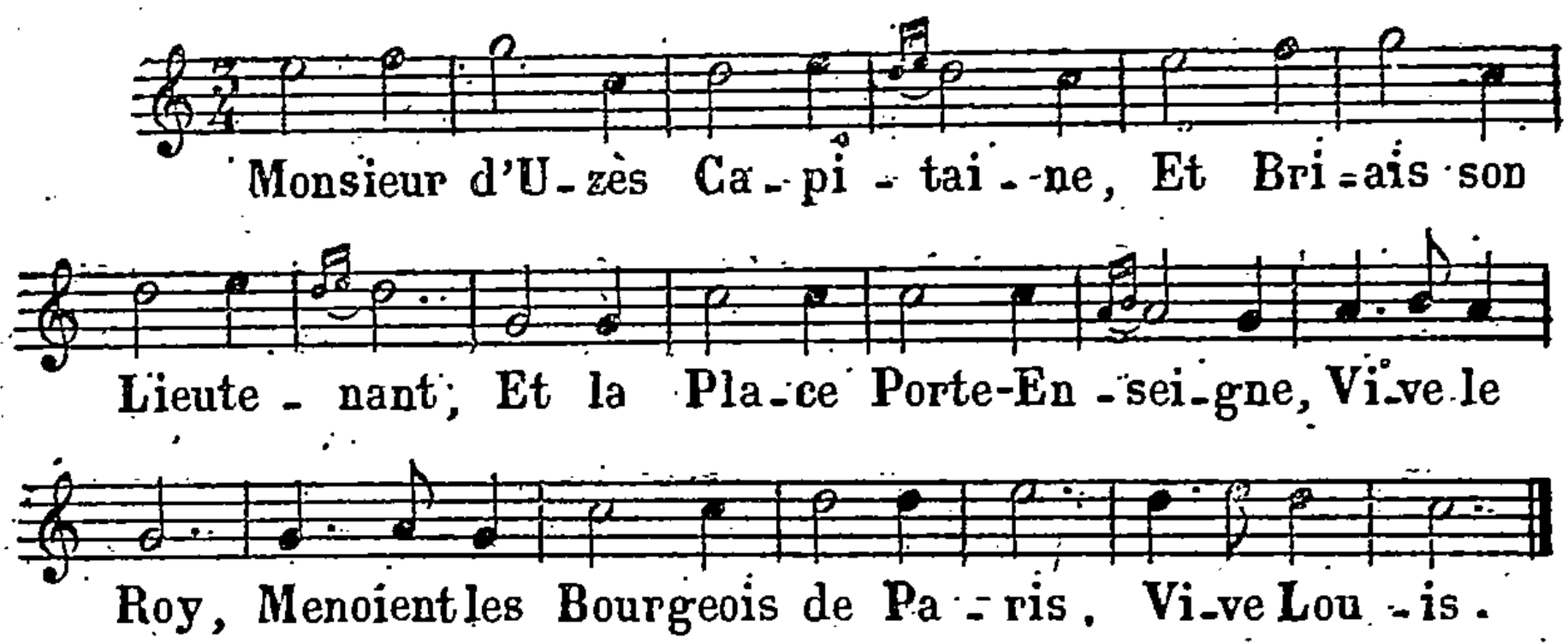
Recommande-moi à la Reine,
Et au Dauphin, mon petit-fils.

Les paroles et l'air de cette chanson me viennent d'un vieillard de 76 ans qui, dans sa jeunesse, a entendu sa mère chanter cette complainte.

J. Carlo.

(1) Voir dans le t. III, p. 420, la version de M. de la Villemarqué.

Voilà encore une variante de la chanson de *la Captivité de François Ier* qu'a publiée M. de la Villemarqué, d'après Chateaubriand. Nous avons recherché dans le manuscrit de la Bibliothèque Nationale la nouvelle variante qu'il en signalait, mais c'est une simple copie de celle du *Recueil de chants historiques français* de Leroux de Lincy, empruntée elle-même au manuscrit Maurepas, et appartenant par conséquent à la tradition du XVIIIe siècle. Par contre nous avons trouvé dans la *Clef des chansonniers* (Paris, Ballard, 1717) la mélodie : *Vive le Roi, Vive Paris*, qui, vu la similitude des refrains, devait être celle de la chanson en cause. Voici cette mélodie :




J. T.

## MIETTES DE FOLK-LORE PARISIEN (1)

### VIII

Il ne faut pas faire de croix avec les objets en les posant l'un sur l'autre : ça porte malheur, c'est signe de mort ; pour les mêmes raisons, ne jamais mettre le pain à l'envers sur la table.

Il ne faut jamais donner une épingle, une broche en cadeau, c'est une cause certaine de brouille, de rupture entre amis ou amants. Si cependant on tient à offrir pareil objet, la personne qui le reçoit doit donner en retour un ou deux sous pour les pauvres, racheter ainsi l'objet.

Une glace qui se brise présage *sept* ans de malheur ou une mort.

Quand on a une cage avec des oiseaux et que des petits vont éclore ou sont éclos, il faut mettre un ruban rouge à l'un des barreaux pour les préserver de la maladie ou de la mort. LÉON SICHLER.

(1) Voir le t. III, p. 96, 136, 236, 289, 290, 647.

Une variante de cette chanson a été publiée en patois de Til Chatel, dans les *Sobriquets des villes et des villages de la Côte-d'Or*, par Clément-Janin, article Meursault.

La chanson de la *Mort de l'âne* paraît se rattacher aux anciennes traditions de la Fête de l'Ane, populaire au moyen-âge. Elle est restée dans un grand nombre de nos provinces. Bujeaud (*Provinces de l'Ouest*, I, 63) en donne une version du Bas-Poitou, de l'Aunis et de l'Angoumois, version qui, pour les paroles, du moins, ne diffère pas notablement de la version bressane ci-dessus ; il y joint un *Catéchisme de la fête de l'âne,* populaire dans les mêmes provinces, et provenant évidemment de la même source. On en trouvera encore une version dans le *Romancero de Champagne* de Tarbé. Passant à Dijon il y a quelques années, j'ai noté, sous la dictée de M. Clément-Janin, le regretté écrivain bourguignon auquel on doit d'intéressantes études sur les traditions populaires de sa province, la mélodie de la version bourguignonne ci-dessus, dont son fils, M. Noël Clément-Janin, a bien voulu nous communiquer le texte complet.

JULIEN TIERSOT

## III

### VERSION DE L'ILLE-ET-VILAINE

C'était un petit bonhomme.
Qui s'en revenait du pré, (*bis*)
Trouva la tête de son âne
Que le loup avait laissé.

— Tête, pauvre tête qu'a tant de fois sonné les Vêpres (récitatif)

De Paris à Pontorson
La Berdi, la Berdidondaine.
De Paris à Pontorson,
La berdi, la berdi dondon.

C'était un petit bonhomme,
Qui s'en r'venait du pré :
Trouva l'oreille de son âne,
Que le loup avait mangé,

— Oreille pauvre oreille, qu'a tant de fois ouï de contes et d'histouères

De Paris à Pontorson.

Trouva l'échine de son âne
Que le loup avait mangé.

— Chine, pauvre chigne, qu'a tant porté de fardeaux et de sacs de farine,

Trouva la queue de son âne,
Que le loup avait mangé.

— Queue, pauv' queue, que t'as qué (tué) de mouches et de bourdons.

Trouva les pieds de son âne
Que le loup avait laissé.

— Pieds pauv' pieds, qu'a été de fais si mal ferrés.

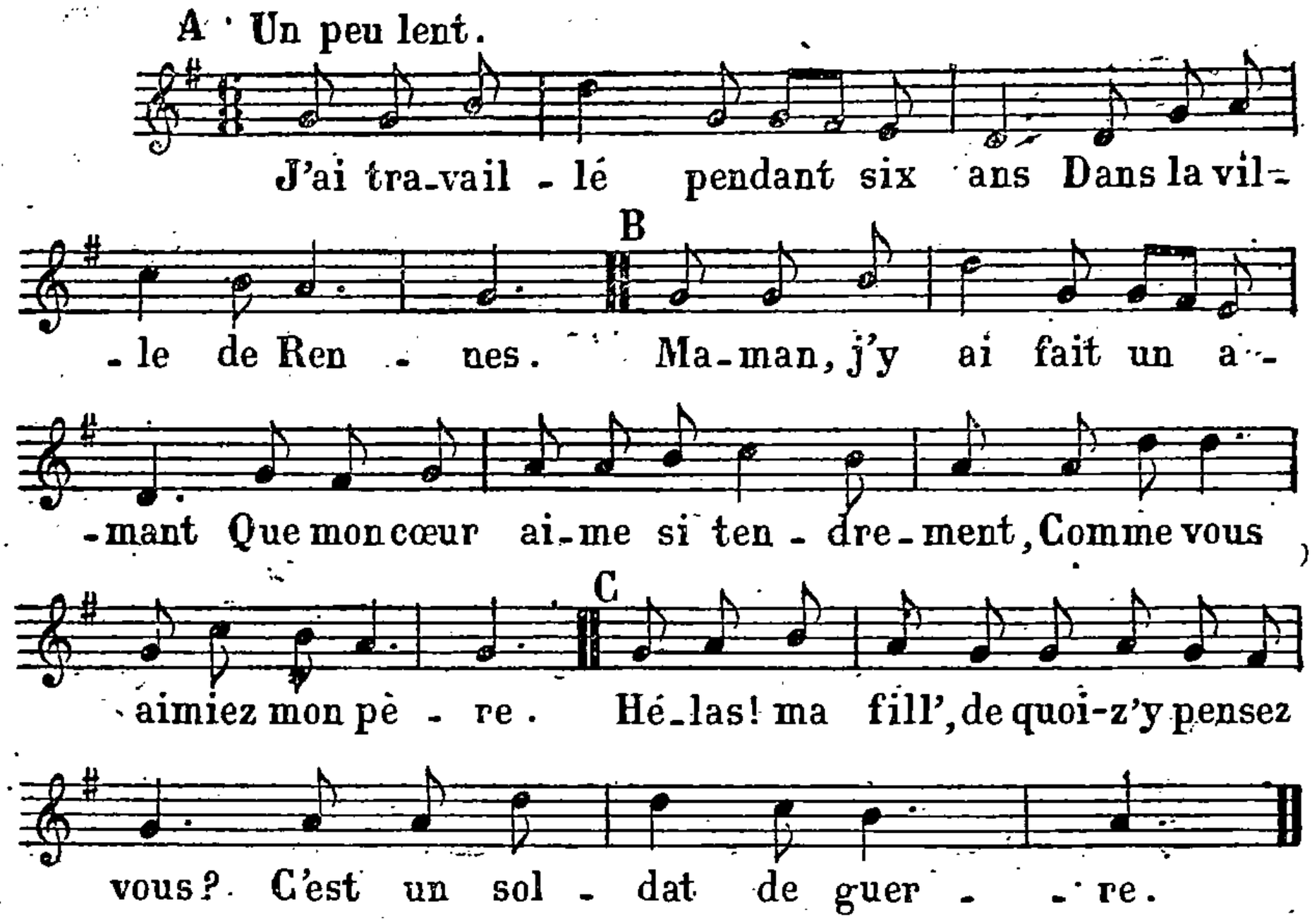
On l'a mené à Jean Simon.
La berdi, la berdi dondaine
La berdi, la berdi don don.

PAUL SÉBILLOT.

# LE SOLDAT DE RENNES

## I

### Version de la Haute-Bretagne




(Cette chanson étant de forme très irrégulière, l'on a fait précéder chaque couplet d'une lettre renvoyant à la période correspondante de la mélodie).

*a*

J'ai travaillé pendant six ans
Dans la ville de Rennes } *bis*

*b*

Maman, j'y ai fait un amant
Que mon cœur aime si tendrement } *bis*
Comme vous aimiez mon frère

*c*

Hélas! ma fill, de quoi-z-y pensez-vous?
C'est un soldat de guerre } *bis*

*b*

Nous qui n'avions que toi d'enfant,
Nous t'aurions mariée richement } *bis*
Tu z-aurais été d'moiselle

*c*

Hélas! maman, de tous ces biens-là
Je ne m'en soucie guère } *bis*

*b*

J'y ai le cœur fort bien placé
Pour ces garçons grenadiers,
Quoiqu'ce soient soldats de guerre.

*b*

La guerre est déclarée partout.
Ma chère amie, partirons tous.
Adieu donc, ville de Rennes.

*b*

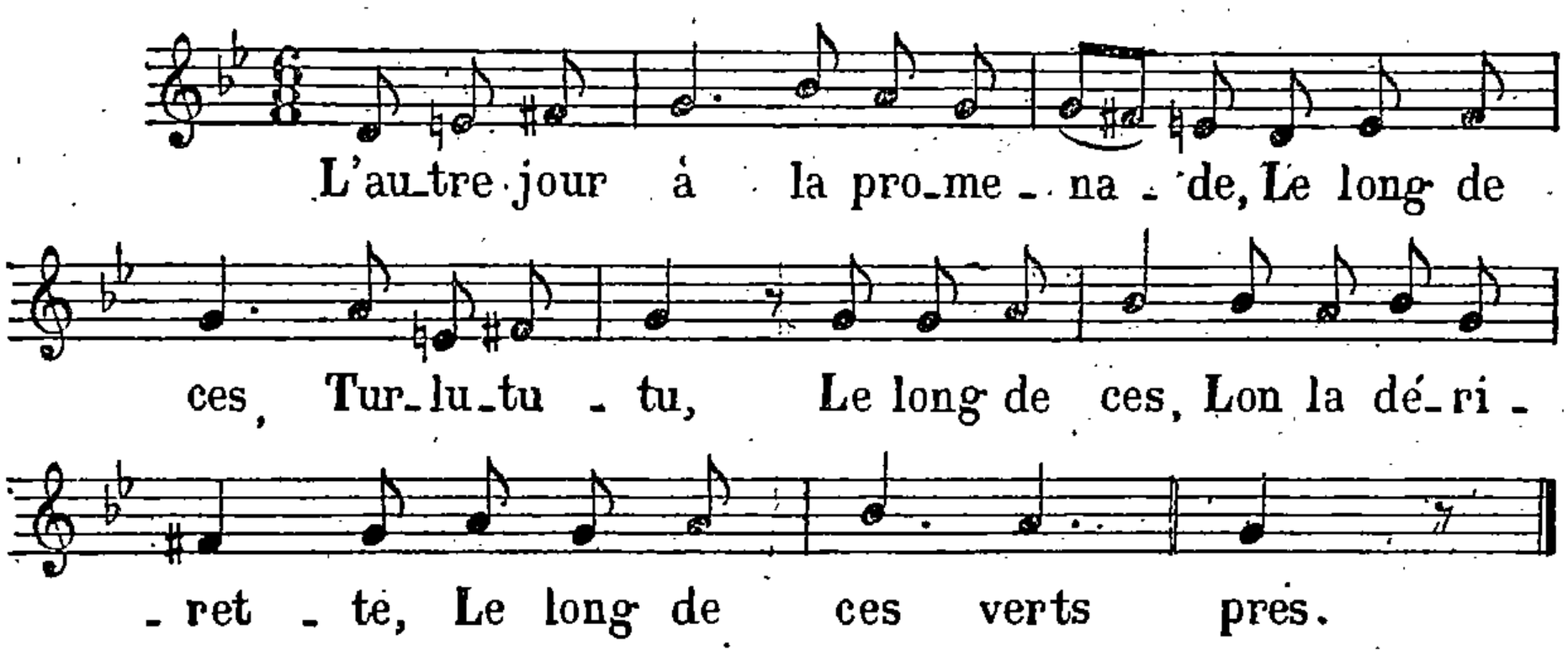
Nous partirons en garnison,
Soit dans la ville de Lyon.
Adieu donc, jolie maîtresse.

PAUL SÉBILLOT et JULIEN TIERSOT.

# L'AUTRE JOUR A LA PROMENADE

## I

### VERSIONS DE SAINT-BRIEUC




L'autre jour à la promenade,
Le long de ces ... turlututu,
Le long de ces ... lon la dérirette,
Le long de ces verts prés.

Dans mon chemin j'ai fait rencontre
D'une jeune ... beauté.

Là je me suis approché d'elle
Pour lui vouloir ... parler.

— Retire-toi, car, me dit-elle,
Tu n'es pas mon ... berger.

Car mon berger porte une épée
Pendant à son ... côté.

Puis mon berger porte une flûte
Pour me faire ... danser.

EMILE DURAND

## II

L'autre jour en me promenant
Le long de ces bois charmants
J'ai rencontré une fillette
Qui faisait son ... lon, la, ridette
Qui faisait son bouquet.

Je lui ai dit : — Ma mie Jeannette,
Prête-moi ton ... turlututu,
Prête-moi ton ... lon, la, ridette,
Prête-moi ton bouquet.

— Oh ! non, je n'oserais
Crainte de mon ... turlututu,
Crainte de mon ... lon, la, ridette,
Crainte de mon berger.

— Ton berger n'a point d'épaulettes
Ni d'épée au ... turlututu,
Ni d'épée lon, la, ridette.
Ni d'épée au côté.

Dansez, dansez, jeunes fillettes,
Puisqu' vous êt's en ... turlututu.
Puisqu' vous êt's en lon, la, ridette,
Puisqu' vous êt's en gaîté.

Un jour viendra, pauvre fillettess
Où vous n' pourrez plus ... turlututu
Où vous n' pourrez plus lon, la, ridette,
Où vous ne pourrez plus danser.

LE MAOUT

cupules ; quelques-unes ont été érigées de main d'homme ; il est possible que les prêtresses gauloises y aient autrefois accompli des rites qui, après la substitution du christianisme à l'ancienne religion, ont été assimilés à une messe.

Dans l'Ain des fées, devenues chrétiennes, allaient à la messe ; l'endroit par où elles passaient était plus jaunâtre que le reste du pré, comme l'herbe qui croît sur un sentier battu (D. Monnier et A. Vingtrinier, *Traditions de la Franche-Comté*, p. 395).

Paul Sébillot.

## ADIEU MA BELLE

### V

### Version de Vannes (1)

Voici le temps et la saison (*bis*)
Où tous les jeunes gens s'en vont (*bis*)
Ils s'en vont faire un tour à Nantes,
Puisque la loi le leur command(t) e.

— « A Nant', à Nant' si vous allez (*bis*)
Un beau corset vous m'apport'rez (*bis*)
Un beau corset pour les dimanges,
Qui s'ra garni de roses blanges.

A Nant', à Nant' il est allé, (*bis*)
Au beau corset n'a point pensé (*bis*)
Il n'a pensé qu'à la débauge,
Au cabaret comme les aut'es !

— « Ah ! que dira ma mie de moi ? (*bis*)
— Tu lui diras, tu mentiras, (*bis*)
Qu'il n'y a pas de corset-z-à Nantes,
De la façon qu'elle demande.

N'y a pas de mer-e sans poisson, (*bis*)
Pas de montagne sans vallons, (*bis*)
Pas de printemps sans violette !
Adieu, ma charmante Henriette.

Félix Frank

Recueillie par Mme Regnault de Prémarest, sœur de M. Félix Frank, de la bouche de Louise Caradec, servante originaire des environs de Vannes, en 1870.

(1) Cf. le t. III p. 77. et t. IV p. 12 et suiv.

Les paroles d'une variante ont été publiées par Mlle A. Bosquet. *La Normandie romanesque*, p. 503 et par M. Ch. de Beaurepaire. *Chansons de l'Avranchin.* Tous deux disent en avoir reçu communication de M. Thinon, avocat de St-Valery-en-Caux, mort il y a environ vingt-cinq ans. La chanson publiée par eux a deux graves défauts: elle paraît avoir été retouchée et rendue plus littéraire, et elle ne donne point la musique, qui croyons-nous, n'a été publiée nulle part. Cf. aussi Rolland, V. p. 65. (M. Orain ne donne pas non plus la musique).

AUGUSTIN BERNARD

## II

### VERSION DE LA HAUTE-BRETAGNE

Ce sont les filles du pais français
Que n'en marie t'o iùn Anglais (*bis*)
C'est pour du bien avoir.
J'aimerais mieux un beau Français
Que mille Anglais.

Et quand ce fut pour épouser,
Failli t'habit l'y ont présenté (*bis*)
— Ramasse va tes faillis habits
Anglais, maudit Anglais,
J'aimerais mieux les beaux habits
D'mon pais français.

Quand ce fut pour y danser
Failli tambour i' ont attiré (*bis*)
— Ramasse va tes faillis tambours
Anglais, maudit Anglais.
Où sont-ils donc les beaux sonnous [d'haubois
D'mon pais français.

Quand ce fut pour l'emmener,
Faillis chevaux li ont présenté (*bis*)
— Ramasse va tes faillis chevaux
Anglais, maudit Anglais ;
Où sont-ils don' les beaux chevaux
D'mon pais français.

Quand ce fut pour y manger,
Failli nappe li ont attiré (*bis*)
— Ramasse va don' ta failli nappe
Anglais, maudit Anglais,
Où sont i' don' les nappes de soie
D'mon pais français.

Quand ce fut pour s'y coucher
Anglais voulait la déchausser (*bis*).
— Non tu ne m'y déchausseras pas,
Anglais, maudit Anglais !
Je coucherai dans mes habits
Pour cette nuit.

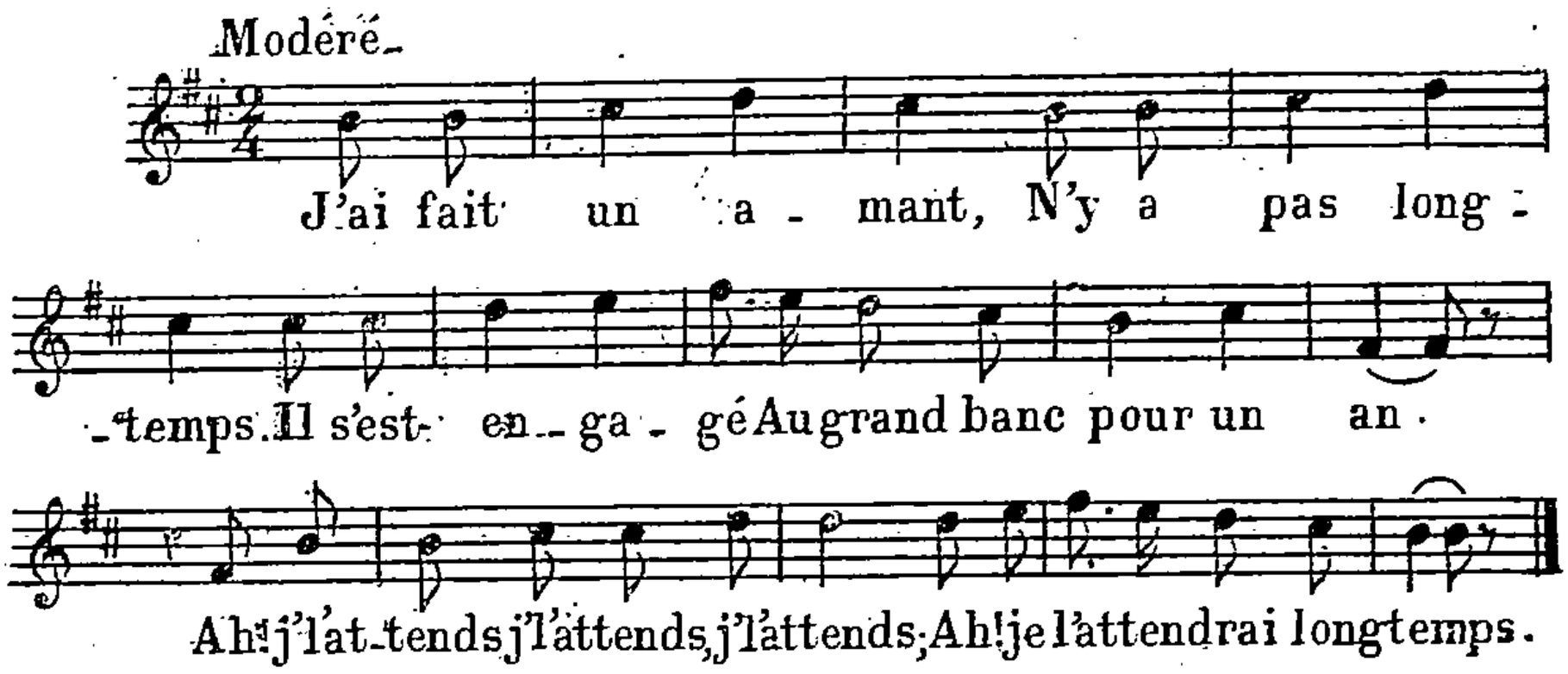
Mme PAUL SÉBILLOT.

Cette chanson très altérée, m'a été chantée en 1883, par l'une de mes fermières, originaire de Penguily (Côtes-du-Nord). Je n'ai pas recueilli la mélodie. C'était une sorte de récitatif.

# L'AMANT ATTENDU

## I

### PAYS DE CAUX




Il m'avait promis
Qu'il m'écrirait souvent,
Ah ! j'l'attends etc.

Il m'a zoubliée
Ah ! c'est un inconstant.
Ah ! j'l'attends etc.

La parol' des hommes
Change comme le vent.
Ah ! je l'attends etc.

Mais celle des filles
Va toujours disant :
Ah ! j'l'attends etc.

Quand l'navir' entrera
J'aurai le cœur conlent,
Ah ! j'l'attends etc.

J'irai sur la j'tée
Pour revoir mon amant,
Ah ! j'l'attends etc.

Quand donc viendra cette heure
Et cet heureux moment.
Ah ! j'l'attends etc.

Où nous recevrons
Le divin sacrement :
Ah ! j'l'attends etc.

Où nous coucherons
Avec not' cher amant.
Ah ! j'l'attends, etc.

(*Chantée par la femme Papin*)

AUGUSTIN BERNARD.

## II

### HAUTE-BRETAGNE

Mon amant est allé
A Paris pour un an ; (*bis*)
Il m'avait promis
Qu'il m'écrirait souvent
Ah, j'attends, j'attends, ma mère,
Attendrai-je encor longtemps !

Il m'avait promis
Qu'il m'écrirait souvent : (*bis*)
Il ne l'a pas fait,
Oui, c'est un inconstant.
Ah, j'attends...

Il ne l'a pas fait,
Oui, c'est un inconstant. (*bis*)
La tête des hommes
Tourne comme le vent;
Ah, j'attends...

La tête des hommes
Tourne comme le vent, (*bis*)
La tête des femmes
Va toujours branlant;
Ah, j'attends...

La tête des femmes
Va toujours branlant; (*bis*)
La tête des filles
Va toujours disant
Ah! j'attends...

La tête des filles
Va toujours disant; (*bis*)
Quand viendra ce jour
Et cet heureux moment,
Ah, j'attends,...

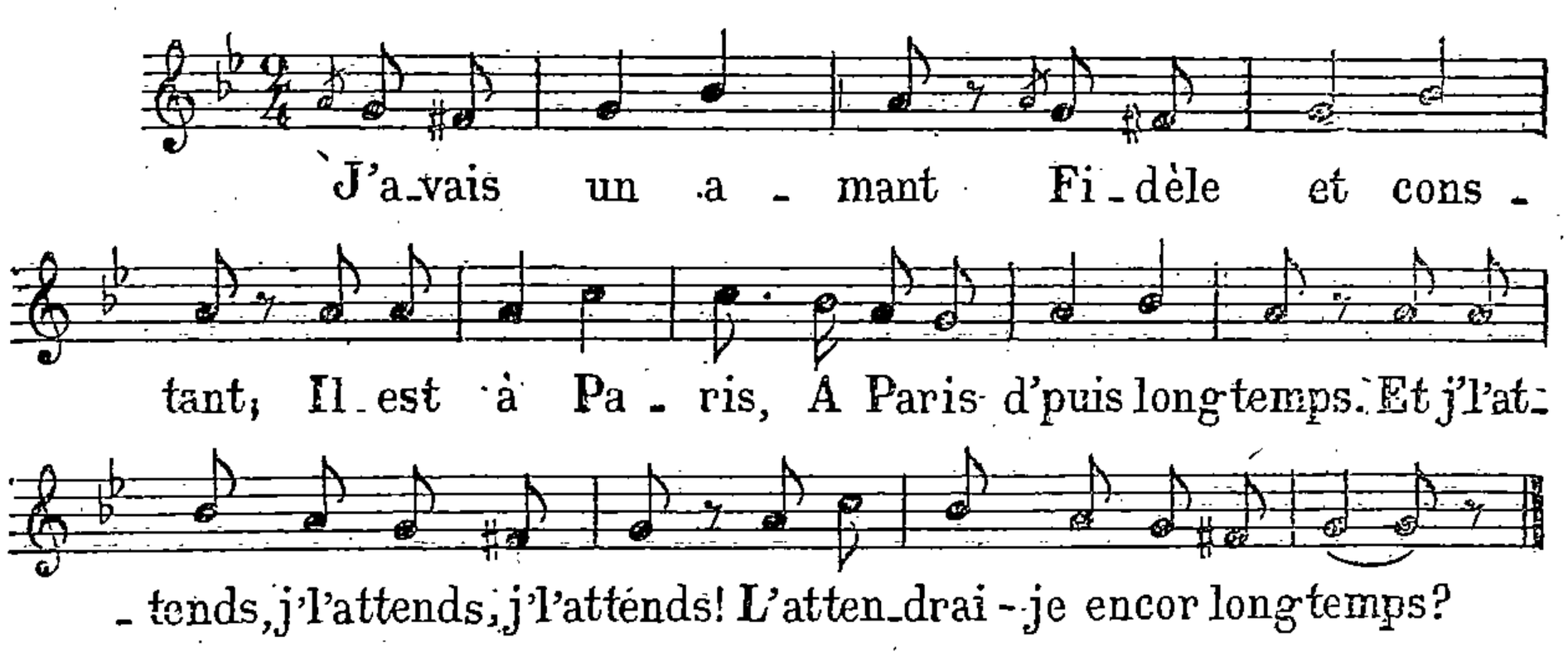
Quand viendra ce jour,
Et cet heureux moment, (*bis*)
Où nous recevrons
L'auguste sacrement.
Ah, j'attends...

Où nous recevrons
L'auguste sacrement (*bis*)
Et que nous aurons
Bagues et beaux diamants.
Ah, j'attends...

ALFRED BRIEND.

III

LORIENT




J'avais un amant
Fidèle et constant. (*bis*)
Il est à Paris,
A Paris d'puis longtemps,
Et j'l'attends, j'l'attends, j'l'attends.
L'attendrai-je encore longtemps

Il est à Paris,
A Paris d'puis longtemps (*bis*)
Il m'avait promis
Qu'il m'écrirait souvent.
Et j'l'attends, etc.

Il m'avait promis
Qu'il m'écrirait souvent (*bis*)
Il n'en a rien fait,
Ah! c'est un inconstant.
Et je l'attends, etc.

Il n'en a rien fait.
Ah! c'est un inconstant. (*bis*)
La tête des hommes
Va comme le vent.
Et je l'attends, etc.

La tête des hommes
Va comme le vent (*bis*)
La tête des femmes
Va toujours grondant.
Et je l'attends, etc.

La tête des femmes
Va toujours grondant (*ibs*)
La tête des filles
Va toujours disant:
Ah! j'l'attends, j'l'attends, j'l'attends,
L'attendrai-je encore longtemps?

M. SEREC.